Patrick Tort

L'ORIGINE DU SYMBOLIQUE

HISTOIRE NATURELLE ET SOCIALE DU PARAÎTRE



Champion Classiques
Honoré Champion
PARIS – 2026

Préambule

SYMBOLE :
PREMIER ESSAI DE DÉFINITION

Qu'un livre qui se propose d'éclairer le *symbolique* en étudiant ses formes primordiales se dispense de risquer sur son parcours une définition du *symbole* ne serait plus, aujourd'hui, embarrassant pour personne. Il y a à cela plusieurs raisons. La première et la plus sérieuse (mais aussi la moins explicitée jusqu'ici) est que le symbolique possède une existence vivante qui *précède* infiniment la réalisation du premier symbole culturellement installé dans le statut et la fonction de relative transcendance qu'une collectivité humaine lui assigne par rapport à sa vie et à ses actions. Dans l'évolution des êtres vivants comme dans la psychogenèse individuelle, le symbolique précède le symbole. Affirmer cette antécédence, ce n'est pas seulement faire crédit à la psychologie génétique de Piaget et suivre avec elle les progrès d'une « fonction symbolique » ou « sémiotique » qui s'exerce au contact du monde jusqu'à produire chez le sujet humain les plus hautes réalisations de l'intelligence opératoire, puis formelle. C'est plutôt, en explorant par le biais de l'observation zoologique certains paliers ancestraux de la phylogénie humaine, tenter de comprendre que le symbolique a habité des corps animaux à l'étage de comportements dits « instinctifs » régulièrement affiliés, pour l'essentiel, aux sphères antagoniques et cependant peu dissociables de l'affrontement et de la séduction. L'essentiel de la symbolicité fondamentale se déploie en effet autour de la lutte pour la survie et pour la conquête du partenaire sexuel et reproductif.

Nous touchons là d'emblée à l'objet principal de ce livre – à cette *origine bio-éthologique du symbolique* dont relèvent par nécessité évolutive tous les symboles existants, et qu'il me faudra néanmoins mettre dans une lumière suffisante pour qu'elle cesse d'apparaître comme une énigme.

La deuxième raison de ce relatif mutisme définitionnel est que l'entreprise consistant à définir le concept de « symbole » se heurte à l'extraordinaire multiplicité des caractérisations qui en ont déjà été produites, tout particulièrement au sein de la sémiotique internationale développée au cours du XXe siècle pour répondre à l'incitation de Ferdinand de Saussure.

La troisième raison est peut-être le discrédit qu'a tenté de jeter sur l'activité définitionnelle et sur les mots eux-mêmes une « épistémologie » poppérienne qui par ce geste mal argumenté ne faisait rien d'autre que chercher à dissimuler ses propres failles [1].

La quatrième et dernière raison d'éviter de produire une périlleuse définition générale du symbole est que certains des plus prestigieux auteurs qui en ont traité – tels Jean Piaget et Norbert Elias – se sont soigneusement tenus à l'écart de toute définition de leur objet, le premier parce qu'il y voyait à la fois l'opérateur et l'horizon d'une séquence de stades aux contours imprécis à l'intérieur du développement psychologique de l'enfant, et le second parce qu'il y constatait une fois de plus la manifestation indiscutable de la distinction générique entre les facultés humaines et les facultés animales. Tout se passe dès lors comme si nous n'avions pas à définir ce qui nous définit, et sans l'usage de quoi nous ne saurions véritablement nous définir. Être l'*animal symbolicum* qu'a tenté de

[1] Karl Popper, *La Logique de la découverte scientifique* [1re éd. allemande en 1934 (*Logik der Forschung*), trad. anglaise revue et augmentée (*The Logic of Scientific Discovery*) en 1959], trad. d'après l'édition anglaise par Nicole Thyssen-Rutten et Philippe Devaux, Paris, Payot, 1973. Sous couvert d'une critique de l'« essentialisme », l'hostilité déclarée de Popper à l'égard des « disputes de mots » relève du même ordre de négligence hautaine que ne sauraient partager ni la didactique des sciences ni leur histoire.

décrire Ernst Cassirer[2] serait ainsi une faculté humaine native qui ne serait passible ni d'une nette détermination d'origine, ni d'une assignation de propriétés émergentes clairement identifiables au sein de processus immanents accessibles à la description et à la connaissance scientifiques. La nature du symbolique, aussi bien, voire plus, que celle du symbole, serait donc un indéfinissable que l'on ne saurait approcher qu'avec les armes d'une observation externe soigneusement préoccupée de ne délivrer à son propos que des illustrations fonctionnelles étroitement limitées aux cas dûment actualisés qu'elle peut étudier domaine par domaine, ce qui rend évidemment compte de la multitude des approches et des spécifications régionales de la notion, mais ne délivre à son propos aucune définition globale pertinente. N'en déplaise à *sir* Karl Popper, j'assumerai au contraire pour ma part la rigueur d'un pari définitionnel à large spectre, et la totalité de ses risques.

Je nomme *symbole* tout élément du monde sensible ou idéel inscrit au répertoire de la conscience (ou d'un inconscient posé comme interprétable), et plus ou moins chargé d'affects (objet ou représentation d'objet, signe d'appartenance ou de ralliement, portrait ou personne), ayant le pouvoir de figurer, dans un contexte d'interrelations actives propre à une époque et un milieu donnés, un sens – parfois pluriel ou surdéterminé – qui dépasse celui de ses caractéristiques matérielles immédiates et/ou de sa fonction primitive vers l'évocation d'une qualité d'ordre général qui leur est associée en vertu d'un lien reconstituable de ressemblance ou d'analogie, ou bien d'un lien de contiguïté, de connexité ou d'inclusion, ou bien encore en vertu d'un récit partagé, d'une légende ou d'un mythe.

D'une manière triviale, et antérieurement à toute reproblématisation de la notion ordinaire de symbole, parler de symbolicité semble devoir nécessairement s'inscrire dans l'univers culturel, univers dont on admet qu'il est intégralement façonné et médiatisé par le langage, lui-même constitué de symboles. Avant donc d'en venir à décrire le symbolique comme ce qui rend possible, *avant* l'Homme

[2] Ernst Cassirer, *Essai sur l'homme* [1944], Paris, Éditions de Minuit, 1975.